LE DERNIER ÉTÉ

Au cœur d'une Allemagne qui se réunifie, l'histoire d'un désir absolu qui brûle toutes les frontières.

UN JOUR, NOUS NOUS RACONTERONS TOUT
De Daniela Krien
Traduit de l'allemand par Bernard Lortholary
Ed. Flammarion, 236 p.

Il est inutile d'attendre pour le dire : c'est un livre splendide, une magnifique histoire d'amour. On pourrait d'ailleurs s'arrêter là, ne rien rajouter, laisser au lecteur le plaisir et le temps de la découverte, dans cette tension propre à toute lecture passionnée qui hésite entre le désir d'aller plus avant et celui de ne pas aller trop vite, de repousser la fin pour pouvoir se laisser encore porter par les mots qui se terminent ici par une citation des *Frères Karamazov*: « *Je pense souvent aux paroles d'Alexéi, le plus jeune des frères Karamazov, quand il dit qu'un jour nous ressusciterons tous et nous nous reverrons et nous nous raconterons tout.* » Cette phrase, dont une partie donne son titre au livre, renvoie au début du roman raconté à la première personne et confère à ce récit un écho qui résonne encore longtemps, une fois le livre refermé.
Tout raconter ! Mais sur quoi ? Sur tout justement. Sur la vie, sur ce qui est la racine de la vie : le désir. Nous sommes en été 1990. Maria a seize ans. Elle vit dans une ferme près du village où habite seule sa mère, depuis que son père est parti en Union Soviétique. L'histoire se passe en effet en RDA, pays qui vit ses derniers jours mais n'est pas encore rattaché à l'Allemagne de l'Ouest. La réunification n'est pas ici une obsession politique ou littéraire, elle est perçue par les odeurs, les couleurs qui changent, par la sensualité, davantage que par le prisme de l'analyse. « *Ça fait drôle. Le pays où nous sommes tous nés se dissout* ». Une remarque qui rend mieux compte d'une atmosphère que tous les débats. L'Histoire existe donc bien sûr, mais en filigrane, ce n'est qu'un arrière-plan nécessaire mais estompé, juste et discret. Discret et puissant. C'est dans ce temps suspendu, dans une campagne de Thuringe doucement vallonnée, non loin de Leipzig mais assez éloignée pour que la rumeur de la ville ne vienne pas troubler le rythme des saisons, que naît une passion racontée avec une justesse rare. Daniela Krien est une totale inconnue, autant en France qu'en Allemagne (plus maintenant : son livre est déjà traduit en quatorze langues). Née en 1975 dans un village de Saxe, elle a surtout écrit jusqu'alors des poésies et des nouvelles. Il s'agit là de son premier roman, admirablement rendu par Bernard Lortholary, traducteur du *Parfum* de Süskind et du *Liseur* de Schlink, qui montre une fois de plus son talent de découvreur et de traducteur.
Maria est hébergée dans la ferme de la famille de son petit ami, Johannes. Les choses se sont arrangées ainsi. Elle n'a pas coupé les ponts avec sa mère mais elle aime sa famille d'adoption et la réciproque est vraie. Elle va au lycée avec Johannes, de deux ans plus âgé qu'elle et qui a surtout le désir de passer vite son bac pour vivre autre chose. Maria, de son côté, n'aime pas le lycée et préfère lire Dostoïevski, Trakl ou Hamsun. Elle n'apparaît pas pour autant comme une gamine blasée et rebelle, une écervelée préférant fumer et lézarder. C'est une jeune fille équilibrée et rêveuse, avec ses soucis, ses joies et ses envies, et qui ne rechigne pas à donner un coup de main à la ferme. Mais soudain, sa vie est frappée de plein de fouet par la rencontre avec le fermier voisin, Henner, un homme de quarante ans au passé incertain, aux mains rugueuses, qui élève des chevaux et vit seul dans la ferme du haut. La rencontre est brutale, l'attrait est inexplicable. Comme l'écrit si justement André Hardellet dans *Lourdes, lentes* : « *Qui tracera la ligne de démarcation entre l'amour et le désir ?* » Oui, tout est ici question de frontières, de limites et de partages, sur « *des chemins parsemés de fleurs et de sang* ». Dans une relation qui transgresse les conventions. Dans un temps qui oscille entre l'été et l'automne. Dans un pays

qui se réunifie, loin des liesses urbaines et des revendications politiciennes. La proximité de la nature donne à cette passion un côté brutal et entier qui étonne Maria par son évidence même : « *Je lui murmure à l'oreille : 'Fais de moi ce que tu voudras.' Et c'est ce qu'il fait.* » Peu à peu, le désir brut se transforme en un amour irréductible. Prise dans les filets du mensonge, torturée par le sentiment de trahir sa famille d'adoption, tiraillée entre deux mondes, Maria se décide alors à dire toute la vérité. Et c'est à ce moment que tout bascule irrémédiablement. Daniela Krien est diablement douée.

Pierre Deshusses